

LA TRIBUNE LYONNAISE,

Les échanges de journaux et tout ce qui concerne la rédaction, rue Saint-Jean, 53, au 2e.

On s'abonne à LYON : chez M. Marius Chastaing, gradué en droit, rue Saint-Jean, 53, au 2e.

À LA CROIX-ROUSSE, chez M. Lardet, plieur, cours des Tapis,

Revue politique, sociale, industrielle, scientifique et littéraire
des Travailleurs.

6 f. par an, 1 f. en sus pour le département; 2 f. à l'étranger.

RÉDACTEUR EN CHEF : LE CITOYEN MARIUS CHASTAING.

AVIS IMPORTANT.

En ce moment il se présente des candidats honorables qui n'ont eu d'autre tort que de ne pas se présenter plus tôt, et de laisser à d'autres citoyens, également dignes, le bénéfice de la priorité. Mais au jour du scrutin chacun doit consulter sa conscience et ne pas craindre de substituer un nom à un autre moins connu de lui. Le sort décidera.

Nous ne pouvons pas, en ce qui nous concerne, changer une liste arrêtée par nos amis; mais en la publiant nous n'abdiquons pas notre droit de journaliste, et afin de remplir la mission trop négligée en cette circonstance de la presse, nous indiquons aux suffrages des électeurs les citoyens :

LORTET, qui a accepté la candidature.

AUBERTHIER, chef d'atelier, adjoint à la mairie de la Croix-Rousse, qui l'a également acceptée après l'avoir refusée.

GARELLA, ingénieur à la Guillotière, ancien élève de l'école Polytechnique, qui a rendu, en 1838, des services à la cause démocratique, et a sauvé Ch. Lagrange.

DE PASSIO (Jean-Antoine), demeurant à Soucieux-en-Jarret, qui a combattu en avril, publié des chansons populaires, et a laissé parmi ses confrères de la classe ouvrière, à Lyon, de nobles et patriotiques souvenirs.

GRATALOUP, agriculteur à Vaugneray, et qui rappellera le père Gérard de notre première assemblée nationale.

FLEURY FARGE, architecte à Givors.

FAURE, maire de Givors.

BOUILLIER Francisque, professeur de philosophie à Lyon, patriote éprouvé, qui réunit un grand talent et un patriotisme éprouvé.

A. POTTON, médecin, l'un des rédacteurs du *Censeur*; il a été totalement étranger à la liste du comité préfectoral, et grand nombre de patriotes désirent voir son nom sortir de l'urne électorale.

CANDIDATS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Proposés par la Tribune lyonnaise aux véritables républicains qui veulent le triomphe paisible et certain de la démocratie par le jeu régulier des lois.

Nota. Nous avons cru devoir adopter l'ordre alphabétique.

Les Citoyens :

CANDY, juge-de-peace, à la Guillotière, ayant toujours été de l'opposition.

CHASTAING (Marius), rédacteur de l'ancien *Echo de la Fabrique*; depuis quatre ans, de la *Tribune lyonnaise*, journaux démocratiques, spécialement destinés à l'*Emancipation physique et morale* des Travailleurs.

DENANT, propriétaire, à Lentilly, ancien officier de cavalerie, décoré de juillet et de la Légion d'Honneur, colonel de la 4e légion de la garde nationale, à Lyon; homme d'organisation, de conseil et d'action, offrant à la liberté, à l'ordre public, à l'agriculture et à l'armée des garanties égales.

DOUTRE, ouvrier typographe, accepté par les maîtres et les ouvriers, ce qui dispense de tout éloge.

EDAN, négociant en soierie, offrant, par ses opinions tendantes au communisme, toute garantie aux ouvriers, comme il en offre, par ses propres intérêts, aux négociants.

FALCONNET (Joachim), prud'homme, chef d'atelier.
KAUFFMANN, rédacteur du *Censeur*, économiste distingué et consciencieux, destitué pour ses opinions démocratiques.

LACROIX (Julien), propriétaire dans l'arrondissement de Villefranche, agriculteur éclairé, patriote ancien et connu.

LAFOREST, notaire et maire provisoire, vieux républicain, ami de l'ordre, et dont le noble caractère et le dévouement ont sauvé Lyon de l'anarchie.

LENTILLON (Joseph), ancien ouvrier cordonnier, clerc de notaire, jeune homme plein d'avenir, ex-secrétaire du comité provisoire de la guerre à Lyon, et de la société pour l'abolition de l'esclavage.

MORELLET, avocat, républicain irréprochable et dévoué, socialiste phalanstérien. Patriotisme, moralité, capacité à un degré éminent.

PEZZANI, jeune avocat, doué d'un beau talent oratoire, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques empreints d'un démocratisation éclairé, socialiste ardent.

ROUSSY (Philibert), chef d'atelier tisseur, ancien

prud'homme, connu par de nombreuses inventions pour la fabrique, deux fois décoré par l'académie de Lyon.

SUCHET, manufacturier, maire de Thizy, philanthrope ayant constamment voté avec l'opposition.

AVIS SUR LA CANDIDATURE DU CITOYEN LORTET.

Lors de la formation de la liste des candidats à l'assemblée nationale, insérée dans notre dernier numéro avec les notes explicatives et que nous reproduisons aujourd'hui, le citoyen **LORTET** n'avait pas encore annoncé qu'il consentait à accepter la candidature refusée d'abord par lui.

Comme tous les véritables patriotes nous nous sommes félicités de ce que ce grand citoyen cédait, aux sollicitations des Lyonnais, justes appréciateurs de son talent et de son beau caractère; son nom sortira le premier de l'urne électorale avec celui du citoyen **Laforest**. Toutes les ambitions mêmes les plus légitimes doivent s'effacer en présence des services anciens et continus de ces deux hommes si recommandables.

Notre premier devoir fut donc d'appeler auprès de nous ceux qui avaient concouru à la formation de notre liste. Le citoyen **Lentillon** et le rédacteur de la *Tribune* s'empressèrent de demander l'élimination de leur nom; pour mettre fin à un combat généreux on allait tirer au sort lorsque l'un de nos amis communs a émis un avis qui a prévalu et duquel il résulte que nous avons dû maintenir la liste sans qu'on puisse en insérer le moins du monde une indifférence coupable, pour cette candidature qui honorerait plus encore la ville de Lyon que son représentant.

Il est évident, nous le répétons, que le citoyen **Lortet** sera élu comme le citoyen **Laforest**, à une immense majorité, peu importe alors quelques voix de plus ou de moins; mais en dehors de ces deux hommes hors ligne, reste la foule nombreuse des prétendants et il suffit, on s'en souvient, de deux mille voix pour être élu. Or, l'élection a souvent un double but; 1° celui d'exclure; 2° celui de choisir. Le fractionnement des votes peut être tel que, par une abstention plus généreuse que réfléchie, les voix portées sur les citoyens **Lortet** et **Laforest**, et cela sans aucun avantage, seraient perdues pour ceux que nos amis adoptent et faciliteraient d'autant l'élection de ceux qu'ils croient devoir repousser, en leur permettant d'atteindre le minimum voulu.

En conséquence, nous invitons toutes les personnes qui trouveront dignes de leur suffrages les candidats indiqués par la *Tribune*, à voter en leur faveur sans se préoccuper de l'absence du nom du citoyen **Lortet** qui sera comme le citoyen **Laforest**, nécessairement élu à une majorité telle qu'aucun candidat ne peut espérer d'en approcher.

En conservant leurs voix aux citoyens que nous indiquons, il est possible qu'ils obtiennent la majorité et les citoyens **Laforest** et **Lortet**, sont trop au-dessus des puériles satisfactions de la vanité, pour désirer l'unanimité des suffrages qui leur est due; ils sont trop éclairés pour ne pas apprécier la convenance du calcul électoral fait par nos amis et rendu nécessaire par les intrigues qui se croisent de toute part, pour faire prévaloir des candidats honorables sans doute mais avec lesquels chacun se trouve avoir le droit d'entrer en lice.

DERNIERS CONSEILS AUX ÉLECTEURS.

Encore quelques heures citoyens! et vous serez devant l'urne électorale. De ce scrutin sortiront les destinées de la patrie; il dépend de vous peut-être qu'elles soient heureuses. Allez-y donc avec ce saint recueillement du juré, qui sait que son vote va décider de la vie ou de la mort d'un de ses semblables. Que votre conscience soit votre seul guide! ne vous en rapportez qu'à elle pour choisir les hommes capables de nous représenter dignement à l'assemblée nationale.

Quelques-uns, sous le nom de comité préfectoral, sous celui de club central, ont voulu vous imposer des choix que les convenances empêchent de discuter, mais qui en définitif sont le résultat d'une camaraderie aveugle; ils ont voulu se substituer à la grande voix de l'opinion publique, ils ont répudié la presse ou ne l'ont fait servir qu'à leurs calculs particuliers. Est-ce ainsi qu'ils ont entendu le suffrage universel? ont-ils pensé que l'élection de clocher justement repoussée, pourrait être remplacée

par l'élection de coterie, plus condamnable encore? ont-ils cru qu'il suffirait de s'entendre avec les délégués de quelque réunions, pour formuler un concert qui n'existe pas, et que le silence de la presse viendrait protéger de pareilles transactions? ont-ils cru enfin que 80,000 électeurs allaient abdiquer leur droit de suffrage entre les mains d'un comité préfectoral qui s'est nommé lui-même, ou de 8000 citoyens votants sans contrôle? Non! vous êtes libres citoyens! rien ne doit enchaîner votre conscience: que vos votes soient donc également libres! Electeurs! nommez des hommes dont le républicanisme soit assez universellement connu, pour n'avoir pas besoin de profession de foi, et assez purs pour n'inspirer aucune crainte aux amis de l'ordre; des hommes dont le républicanisme soit tel, qu'ils puissent être modérés sans éveiller aucune crainte de tendance aristocratique; tels encore que chacun soit persuadé qu'ils sauraient défendre la république envers et contre tous, comme leurs pères de la Convention. La modération loin d'exclure la force, en est le signe le plus certain.

Les candidats sont nombreux, trop sans doute, car cette soif des fonctions est le résultat du dépérissement des mœurs publiques. Vous écarterez tous ceux qui ne se présentent pas à vous avec des droits acquis. Pourriez-vous sans danger confier le soin de fonder les institutions républicaines à ceux qui hier encore professaient le culte de la monarchie? par contre, suffit-il d'avoir été hostile à cette dernière, de l'avoir combattue sur les barricades ou dans des sociétés secrètes, pour prétendre au mandat de législateur? vous devez comprendre qu'il faut pour une pareille tâche autre chose que le courage d'un soldat, le dévouement d'un conjuré, autre chose encore que le simple bon sens. N'excluez personne; mais, ou l'élection est un vain mot ou il faut choisir les plus capables parmi les plus dévoués. Il faut montrer à la France, au monde entier, que la République s'allie parfaitement avec l'ordre. Arrière donc ceux qui, comme le disait dernièrement un ouvrier, *brûleraient la république pour en avoir les cendres*; arrière ceux qui voudraient tenter de plano sur une nation de 35 millions d'hommes des expériences insensées. Il faut une république forte et sage, et non créer à plaisir une *montagne socialiste*, qui avec les meilleures intentions sans doute, précipiterait la France dans toutes les horreurs de l'anarchie et de la guerre civile. Le progrès ne marche pas avec la rapidité d'une locomotive; pour que l'idée devienne fait, il faut que cette idée, longtemps élaborée, soit entrée dans la conscience humaine. N'est-ce pas assez d'avoir renversé la royauté qui était la clé de voûte de toutes les aristocraties? n'est-ce pas assez d'avoir inauguré la République qui permet toutes les améliorations, parce qu'elle est elle-même la justice gouvernant les hommes. La proclamation légale du symbole LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, n'est-ce pas là une conquête immense? et ce symbole ne produira-t-il pas ses fruits, si on le laisse se développer paisiblement. Commençons donc avant tout par asseoir notre jeune république, sur des bases inébranlables.

Il faut que la révolution de février soit sociale, c'est à dire qu'elle produise ses fruits naturels *l'émancipation physique et morale des prolétaires*; mais il ne faut pas imposer à la France commerçante et industrielle, un système quelconque; il faut simplement substituer, dans toutes les lois, l'élément démocratique à l'élément aristocratique qui les a perverties jusqu'à ce jour. Le temps et les mœurs feront le reste. Tout ceux qui diraient autre chose au peuple le tromperont, et loin d'accélérer son bien être le reculeront, car les utopies irréalisables ont un effet certain, celui d'empêcher les abus de disparaître, d'empêcher les améliorations possibles.

Aujourd'hui la tâche du gouvernement républi-

cain, est de rompre définitivement avec le passé, de renverser tous les abus que l'aristocratie, régnant depuis six mille ans, avait fait naître au profit de quelques uns, au détriment de tous; d'assurer l'exercice de la liberté, d'introduire celui de l'égalité, afin que la fraternité puisse plus tard régner sur la terre; en un mot d'organiser la démocratie au pouvoir, parce que sans une organisation forte, le pouvoir lui échapperait bientôt.

L'organisation systématique du travail n'est donc qu'un leurre; c'est l'organisation de la société qu'il faut dire: elle est urgente, et l'assemblée qui aura accompli cette tâche, aura bien mérité de la patrie, ne lui en demandez pas d'autre.

Quiconque vous offrira plus ou moins que ce programme ignore ce que c'est que le progrès humanitaire.

ELECTEURS,

Vieux soldat de la liberté (1), le rédacteur de la *Tribune lyonnaise*, se présente aux travailleurs dont il fut toujours le défenseur et l'organe. Il vient demander d'achever, s'il est possible, à la Tribune nationale, la mission commencée par lui dans la presse en 1831, à l'*Echo de la fabrique*, sous cette devise *vivre en travaillant*. Il a combattu par la plume comme d'autres par l'épée, et vous le savez, citoyens! le fer ne fait qu'achever l'œuvre de la parole.

Prolétaire lui-même, né en dehors de tout privilège, ennemi de tout monopole, en même temps ami de l'ordre, mais de l'ordre dans la liberté, suivant la parole de Louis Blanc; partisan de la justice, ayant consulté toutes les théories sociales sans s'asservir à aucune, le rédacteur de la *Tribune* a été constamment à l'avant-garde. Depuis le jour où il évoquait, contre une société marâtre, le spectre de *Demangeot*, mort de faim (2), où il arborait le drapeau de l'*égalité sociale* (3), jusqu'en ces derniers jours où, il esquissait les *causes du malaise social* pour en chercher le remède par le triomphe de la démocratie, sa foi politique n'a jamais varié. (4). Représentant du peuple il fera tout pour la faire prévaloir et pour que la révolution de 1848 produise ses fruits naturels, par une meilleure entente de l'*organisation du travail*, sans froisser aucun intérêt actuel.

Le premier il a formulé les bases d'une *réforme judiciaire*, pouvant seule permettre l'abolition de la vénalité des charges sans dommage pour les titulaires (5), en faisant cesser au profit de l'Etat l'exploitation de l'homme par l'homme. Le premier encore il a invoqué le principe de la *solidarité humaine* pour venir au secours des invalides de l'industrie et assurer une retraite aux vieillards (6).

Il a constamment demandé l'*émancipation de la femme* dans les limites que prescrit la morale, et l'*éducation égalitaire*, base de la démocratie sans laquelle elle ne serait qu'un vain mot.

Liberté, égalité, fraternité, ne sont pas pour lui des dogmes nouveaux; il n'a pas attendu le 24 février pour les proclamer, et il sait qu'il ne suffira pas de les inscrire dans la constitution, mais qu'il faudra y coordonner toutes nos lois, basées jusqu'à ce jour sur l'aristocratie.

Il n'a donc pas de profession de foi à faire; elle résulte de tous ses écrits, et son passé répond de l'avenir: ce passé il l'invoque avec confiance, car il est son seul titre à vos suffrages.

Marius CHASTAING.

Rédacteur en chef de l'ancien *Echo de la Fabrique*, actuellement de la *Tribune lyonnaise*

(1) En 1813 alors âgé de 15 ans, nous publiâmes une réponse entièrement républicaine à Joseph Rey de Grenoble; en 1817 nous figurâmes dans les rangs de l'insurrection; en 1818 nous fûmes obligés d'abandonner l'étude d'avoué dans laquelle nous étions premier clerc, pour avoir insulté Louis XVIII en la personne de son portrait, qui ornait alors le greffe, et notre carrière se trouva interrompue; en 1820 nous fûmes poursuivis pour la souscription nationale avec Me Meneu, avocat; peu après nous publiâmes deux brochures en faveur de l'enseignement mutuel, attaqué par les partisans de l'obscurantisme. Inutile de citer divers mémoires judiciaires, dont celui *Franquet contre Michard et Bonneau*, sur l'importante question des tire-lès, a eu un certain retentissement;

nos discours maçonniques *Logos et Astrée*, notre étude critique sur la loi des faillites, etc.

(2) Voir *Echo de la fabrique*, février 1832 n° 10, (5) *idem*, 20 mai 1832, n° 50 et suivants, (4) voir *Tribune lyonnaise* à partir de mai 1847. (3) *Tribune prolétaire de 1854*. (6) *Echo de la Fabrique de 1841*.

Le citoyen Marius CHASTAING, rédacteur de la *Tribune lyonnaise* a méprisé jusqu'à ce jour les bruits calomnieux que ses ennemis ont fait circuler contre lui. Mais au moment où ils sont reproduits pour nuire à la candidature, qu'un grand nombre des ouvriers lui a offerte, il croit devoir, pour ceux qui ne le connaissent pas, protester contre toute espèce de calomnie. Il donne le démenti le plus formel à toute accusation sur sa vie privée ou publique et il met au défi qui que ce soit d'articuler la moindre preuve.

Celui qui répète un bruit préjudiciable à l'honneur d'un de ses frères, avant de s'être personnellement enquis de la vérité, manque à la fraternité, commet un acte déloyal et se rend lui-même coupable de calomnie en la propageant. Quand donc les hommes comprendront-ils leurs devoirs, et principalement le peuple ne devrait-il pas comprendre le motif qui porte ses ennemis à l'isoler, par d'infâmes calomnies, de ceux qui pourraient être utiles à sa défense.

LE COMITÉ PRÉFECTORAL ET LE CLUB CENTRAL.

Beaucoup de nos concitoyens ignorent que des hommes en général recommandables, nous n'avons aucune raison de croire le contraire, mais parfaitement inconnus, se sont chargés de penser pour eux, et comme il ne leur est pas venu à l'idée que ce qu'ils pensaient pourrait ne pas être du goût de tout le monde, ils se sont en même temps chargés de voter, c'est du *Saint-simonisme électoral*, et voilà tout. S'ils ont eu raison, en ce cas, nous ne voyons pas ce que nous irions faire le 25 aux élections; elles sont déjà faites pour peu le calcul de ces zélés citoyens ait réussi.

D'abord, c'est une commission préfectorale qui, sans aucun mandat, a envoyé à l'armée, et sous le sceau de l'autorité, une liste de 14 noms, composée des rédacteurs et gérant du *Censeur*, moins le citoyen Kauffmann, et de quelques amis intimes, et notamment des membres du comité préfectoral. Charité bien ordonnée commence par soi-même, dit le proverbe. Voici cette liste: Emmanuel Arago; Laforest; Rittiez; C. Bertholon; Treillard; A. Potton; Cholat; Faure; Drivon; Murat; Doncieux; Brun; C. Bonnardel; Royer. Après eux s'il en reste.

A la nouvelle de cet acte inqualifiable, dévoilé par la *Gazette de Lyon*, grand émoi. Le club central proteste, et à son tour il convoque les clubs pour dresser une liste de candidats. Huit mille citoyens environ sont inscrits dans ces clubs, et votent à des jours différents, en sorte qu'on peut supposer que quelques-uns ont pu voter successivement dans plusieurs clubs: nous ne disons pas que cela soit, mais cela aurait pu être; il en résulte une seconde liste toute différente de la première, et nous allons la soumettre aux lecteurs: Laforest, 7141 voix; Lortet, 6160; Joseph Benoit, 5448; Raspail, 5353; Doutre, 5226; Félix Blanc, 4547; Pelletier (de Tarare), 5988; Greppo, 5816; Emmanuel Arago, 5390; Cabet, 3008; Viudry, 2749; Edan, 2714; Faure (de Givors), 2534; Proudhon; 2471; Ch. Lagrange, 2350.

Que fait le club central? justement ce qu'il avait reproché au comité préfectoral: il envoie par le télégraphe, mis complaisamment à sa disposition, cette liste à l'armée. Ainsi tous deux disent aux soldats-citoyens: votez de confiance. Tous deux se substituent au peuple, et tous deux par conséquent veulent que le peuple abdique à leur profit.

N'est-il pas évident que si ce calcul réussit ce sera la minorité qui triomphera. En effet, en dehors des 7141 votants, il y a tous les électeurs, au moins 40,000 qui n'ont pas été appelés à voter, tous les habitants de la campagne de Lyon, tous ceux de l'arrondissement de Villefranche. On compte sur la dissémination des voix, et voilà pourquoi le comité de la préfecture et le club central ont imaginé de surprendre les votes de l'armée pour former une masse compacte. Par ce calcul, le citoyen Proudhon, par exemple, l'auteur de cette fameuse maxime, *la propriété c'est le vol*, qui a eu 2471 voix seulement, et par conséquent a été exclu par 4670 suffrages au sein même du club central, peut être imposé pour représentant à 60,000 électeurs qui n'ont pas été consultés, et même aux 4670 votants des clubs qui, probablement, n'en voulaient pas puisqu'ils ne l'ont pas nommé.

Le comité préfectoral a abusé de sa position, c'est un fait constant; quant au club central, il n'a pas compris son devoir; au lieu d'envoyer à l'armée une liste de 14 noms épurés au creuset de ses affections, il devait, après avoir appelé et discuté toutes les candidatures, dresser une liste générale des candidats sérieux avec les documents à l'appui et soumettre le tout au vote de l'armée; mais l'armée aurait pu ne pas adopter précisément ceux qu'il convenait à certaines personnes de faire adopter; elle aurait pu user de son libre arbitre. On a préféré lui envoyer des choix tous faits. Cela peut être habile, mais à coup sûr ce n'est pas moral.

Le Club national présente aussi sa liste; au moins, a-

t-il la pudeur de se borner à la proposer par la voix de la presse. Cette liste se compose des citoyens Laforest, Ozanam, professeur, à Paris; Victor De Laprade, idem, à Lyon; Baron, négociant en soierie; Aubertier, fabricant; Roussy, idem; Messier, idem; Julien Lacroix, propriétaire, à Villefranche; Mortemart, idem; Paulian, de Francheville; Bacot, avocat; Morin, juge-de-peace; Glas (de Givors); et Fortuné Pinet (de St-Genis-Laval). Nous ne connaissons pas ces deux derniers, non plus que les citoyens Messier et Baron; le citoyen Aubertier s'est désisté; les citoyens Ozanam et V. de Laprade, hommes de mérite, présentent peu de garanties sous le rapport de l'opinion, et nous en dirons autant du citoyen de Mortemart; quant au citoyen Paulian nous le félicitons d'être devenu républicain; nous ne nous en serions jamais douté.

— Le Club général qui a rallié à lui 20 à 22 clubs, et le Comité républicain présenteront aussi, sans doute, bientôt leur liste. Que le peuple ne s'en rapporte exclusivement à aucune, mais qu'il choisisse; les véritables républicains sont suffisamment connus.

LES ÉLECTIONS.

PEUPLE!

L'heure qui va sonner est une heure grave et solennelle: l'Europe entière tressaille comme dans l'attente d'un grand événement, tous les yeux sont tournés sur la France, car la France est le cœur du genre humain.

Peuple, recueille-toi dans ta force; tu vas décider de ton sort et de celui de l'Europe.

Tu as anéanti un passé qui pesait sur toi comme une honte, tu as brûlé sur la place publique le dernier trône de France; tu l'as brûlé comme un livre obscène: c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout. L'ordre d'hier est renversé, il faut en fonder un nouveau.

Tous les pouvoirs ont eu leurs adulateurs, leurs courtisans: tu auras aussi les tiens! les gens d'hier, les gens d'aujourd'hui, te diront sur tous les tons, de toute sorte de manières: Grand peuple! bon peuple! peuple héroïque!.... tous te flatteront selon leurs besoins, leurs desirs.

Depuis cinquante ans tu as vu passer bien des gouvernements; l'empire, qui avait essayé de nous faire oublier la liberté avec la gloire; la restauration, qui croyait pouvoir vivre en appuyant sa main défaillante sur un passé reconstruit avec des ruines et des ossements. Tu as vu en 1830 une royauté bâtarde, faire de la France une bascule, dis... tous ces pouvoirs ont ils manqué de flatteurs? tant que soufflait sur eux le vent de la faveur, les antichambres n'étaient elles pas combles? Les protestations de dévouement tellement nombreuses et éclatantes, qu'elles formaient, autour de ceux qui étaient les maîtres, un bourdonnement si confus que ta voix pleine de menaces ne pouvait arriver jusqu'à eux; eh bien, aujourd'hui que tu es le maître tu vas voir accourir une foule servile et louangeuse; peuple, ce ne sont pas tes amis.

Tes amis seront ceux qui arracheront les fleurs qu'on veut mettre sur tes blessures en te les montrant toutes nues, et te diront: voici le remède! Ou bien, si les ténèbres qui obscurcissent encore la science sociale sont trop épaisses, t'apporteront le flambeau de leur intelligence en te disant: cherchons....

Tes amis seront les amis de la liberté sage et modérée, juste et forte: modérée étant sage, forte en se montrant juste.

Une seule chose peut conserver la liberté, c'est la liberté. La liberté, c'est l'exercice légal de la volonté humaine, c'est la pensée unitaire formée de toutes les pensées.

Sais-tu pourquoi jusqu'à ce jour aucun pouvoir n'a été possible en France? C'est que tous ces gouvernements étaient des gouvernements de minorité. La république est le seul gouvernement possible, durable, parce qu'il est le seul juste étant fondé sur le libre exercice des droits de tous; parce qu'il est la chose publique, le gouvernement du pays par le pays lui-même.

Cependant tes flatteurs, ô peuple, ont déjà cherché à te désunir.

Les uns ont dit aux ouvriers: Vous êtes le peuple!....

Les autres ont dit aux propriétaires: Vous êtes le peuple!....

Ceux qui ont parlé ainsi ont menti à Dieu et à leur conscience, car le peuple c'est tout. Le peuple c'est la grande unité de la famille française composée de tous ses membres.

Sous un gouvernement républicain peut-il exister des parias? Ce nom seul n'est-il pas un blasphème contre l'humanité qui ne reconnaît que des frères!

Mais tu as été si souvent trompé, ô peuple, que tu ne peux pas défendre ton cœur contre les défiances.

Cependant regarde le passé; est-ce que ceux qui l'ont méconnu aux diverses périodes de notre histoire ont pu l'arrêter dans ta marche invincible vers le progrès?

Des esprits pusillanimes ont quelquefois douté de toi; plusieurs ont cru la liberté impossible, mais chacun de tes pas a été une conquête vers la liberté.

Peuple, regarde ton passé, tu y puiseras un légitime orgueil et une grande confiance pour l'avenir.

Il y a dans ton histoire des pages douloureuses, des époques néfastes, où la France, épuisée, détournée de son esprit, semblait prête à périr; mais à côté de ces pages tu en vois d'autres: à côté de l'ombre, la lumière.

Après les factions désorganisatrices du 15^e siècle, tu vois apparaître une vierge inspirée, Jeanne d'Arc;

Après les guerres impies de religion, Henri IV;

Puis vint une heure sombre, pleine de ténèbres. Un instant tes plus fermes apôtres purent douter de l'avenir: Louis XV régnait!... Cefut une époque de prostitution livrée à des laquais et à des courtisanes; elle semblait bien forie, cette société qui trafiquait de l'honneur de nos vierges et de l'honneur national, cette synthèse de tous les honneurs.

Cependant c'était encore un pas vers la liberté.

Un prophète descendit des Alpes, cria malheur à cette société de courtisans qui ne put l'entendre au milieu de son orgie. Mais les enfants entendirent ces paroles de liberté au milieu de leurs jeux; ils en gardèrent le souvenir.

Cet homme de Dieu, cet apôtre, était Jean-Jacques; ces enfants furent les hommes de 92.

Depuis cette époque, nous avons fait bien des faux pas; souvent les mirages de la route nous ont trompés, mais toujours nous sommes rentrés dans la voie inévitable de la liberté.

Plusieurs fois tes ennemis, ô peuple, ont cru la France morte en la voyant pâle et épuisée au bord du chemin, et, comme elle semblait immobile, ils ont voulu la mettre dans le sépulchre, mais elle était pleine de vie et de force au fond de son tombeau; et lorsque l'heure de l'action est arrivée, aucune puissance n'a pu la retenir.

Voilà ton passé, ô peuple! prends donc courage, car il répond de ton avenir; sois sage, car tu es fort. Souviens-toi!

Dieu ne t'a-t-il pas donné l'initiative de toutes les grandes révolutions depuis Constantin jusqu'à 92, depuis 92 jusqu'à ce jour?

Vois: à peine as-tu essuyé la poudre du combat et le sang de tes blessures, voilà que ton esprit fait le tour de l'Europe, et pendant que tu te recueilles pour reconnaître tes amis, tu peux entendre le bruit lointain des trônes qui s'écroulent.

Tes défiances doivent s'évanouir devant cette république universelle qui se prépare; en effet, peut-il y avoir d'autre parti en France que le tien, que le trône, que celui de tous?

Il y en a qui ont douté de toi, ô peuple, mais ceux-là ne sont pas tes ennemis, car tu leur as donné la foi en jetant la couronne du dernier roi de France aux flots de l'Océan; la foi républicaine est universelle!

Cependant il y a des esprits timides et pusillanimes qui se rappellent avec terreur de douloureuses convulsions. Ceux-là croient obtenir une république modérée en nommant des hommes de composition et de demi-moyen; ceux-là se trompent, car la révolution où nous sommes n'est pas une révolution d'hommes, c'est une révolution sociale.

Voici qu'elles sont les qualités que tu dois exiger des hommes qui vont décider de notre constitution.

O peuple! tes représentants doivent être franchement républicains, signalés pour tels depuis longtemps, afin que tu puisses avoir en eux une confiance entière, que tu puisses même excuser leurs erreurs, sans suspecter leur pensée, autrement nous n'aurions qu'un impuissant replâtrage. Il ne s'agit pas, à l'heure où nous sommes, d'appliquer des topiques, le remède doit être appliqué courageusement; ce ne sont pas les effets qui doivent préoccuper, c'est la cause.

Comment atteindrions-nous la cause si nous confions nos destinées à des hommes de demi-

moyen et de transaction impossible, à des hommes que le souffle de vie n'anime pas puissamment?

Il y en a peut-être qui essayeront de mettre à la place du gouvernement d'hier un autre gouvernement, quant à la forme extérieure; qui voudront seulement changer la formule: cela serait un grand mal, car nous sommes arrivés aujourd'hui à un moment de remaniement social; il faut que ce remaniement soit instantané et légal, si on ne veut pas qu'il soit plus tard violent et convulsif; la sagesse est donc aujourd'hui dans le courage et dans l'énergie.

Tes représentants, ô peuple, doivent être honnêtes, car nous allons leur confier l'arche sainte de nos destinées. Magistrats suprêmes, ils vont tenir entre leurs mains la balance de tous nos besoins, de tous nos droits. Il faut donc qu'il y ait en eux une grande justice et une honnêteté incorruptible.

Ils doivent être aussi forts et courageux, tes représentants, car les besoins aigris de quelque minorité pourraient vouloir imposer leur volonté impatiente à l'assemblée nationale, et la forcer de voter sous une pression extérieure; il faut donc des énergies rares, des cœurs bien trempés, pour pouvoir voter librement dans toutes les circonstances; il faut aussi des hommes intelligents, car la tâche sera laborieuse et difficile, nous n'avons plus rien derrière nous, et devant nous rien encore!... Je me trompe, nous avons devant nous la science sociale.

Mais cette science n'est pas encore trouvée: elle n'est pas encore formalisée, elle est encore environnée des brouillards qui enveloppent les aurores de toutes les rénovations sociales.

Il faudra peut-être bien des essais impuissants, bien des tentatives qui avorteront; il ne faudra pas se décourager: l'erreur n'est-elle pas un pas vers la vérité?

Peut-être le découragement en arrêtera plusieurs sur la route; plusieurs aussi douteront de la lumière en ne voyant que ténèbres et incertitudes autour d'eux.

Le vrai et le faux éclateront de toutes parts; il faudra bien les distinguer, reconnaître les lumières placées sur les phares, pour ne pas se briser sur les rochers de la rive.

Il faut donc confier ton esquif, ô peuple, à des pilotes expérimentés et judicieux, à des hommes intelligents.

Il y a aussi une question grave qui préoccupe tous les esprits, c'est celle de savoir dans quelle classe nous devons choisir les représentants de la nation; plusieurs ont été exclusifs, c'est un malheur.

Les uns ont voulu que la majorité sortit des rangs du peuple travailleur et ouvrier; les autres ont voulu des hommes de loi; d'autres, enfin, ont voulu que la propriété foncière eût la part la plus large possible dans la représentation nationale; le commerce a voulu aussi de nombreux représentants.

Les vœux de tous sont justes, mais dans de justes proportions.

Quel doit être le but de l'assemblée nationale qui se prépare? C'est de satis faire tous les besoins; mais comme ces besoins sont divers, variés selon ceux qui les réclament, il faut que ces besoins puissent être connus. Pour être connus, il faut donc que chacune de ces classes soit représentée en raison de son nombre et de son importance.

Les légistes seuls, par exemple, pourront-ils connaître les besoins des classes ouvrières agglomérées dans les grands centres manufacturiers?

Est-ce qu'ils sont descendus avec eux dans les entrailles de la terre, loin du jour et du soleil? ont-ils vécu de leur vie souterraine? sont-ils montés dans l'humble mansarde de l'ouvrier? se sont-ils assis sur la paille humide où grelottait l'hiver toute une pauvre famille à peine vêtue, à peine nourrie? ont-ils entendu toute ces douleurs que Dieu seul voit avec celui qui les supporte?

Non, ceci est un monde inconnu pour eux: ils en parleront peut-être, car ils ont l'habitude de tout comprendre, de tout expliquer, mais ils parleront mal, ils expliqueront mal; ils seront comme l'aveugle qui voudrait parler de couleurs.

L'ouvrier devra donc exposer ses misères profondes et inconnues; lui seul pourra nous dire quels sont les moyens possibles pour résoudre cette grande question de l'organisation du travail.

Que les ouvriers choisissent donc les plus intelligents et les plus honnêtes d'entre eux.

L'ouvrier sera nécessaire dans cette grande reconstruction sociale; mais le légiste, le commerçant, le propriétaire, l'agriculteur, devront aussi y concourir.

Le légiste donnera la formule, la synthèse, coordonnera les besoins avec les droits et la justice, et, comme il sait manier la parole, il éclairera les questions.

Le commerçant rassurera le commerce effrayé, indiquera quels sont les moyens à prendre pour le rendre prospère et florissant.

L'agriculteur, le propriétaire foncier, nous aideront à résoudre la grande question du progrès agricole; la science agricole est encore dans l'enfance, il faut donc que les agriculteurs soient aussi conviés au grand conseil national; car, de même que l'agriculteur ignore les misères de l'ouvrier, de même celui-ci ignore les misères de son frère des campagnes.

Bien des esprits généreux ont cherché à résoudre ce problème de la culture en France; les phalanstériens surtout s'en sont vivement préoccupés. Appelons donc aussi les hommes du phalanstère; pourquoi éloignerions-nous ceux qui ont rêvé les douceurs de la fraternité dans le communisme, nous ne pouvons accuser leur cœur, éclairons leur esprit.

En un mot, que tout ce qui peut éclairer, brille; que tout ce qui sait quelque chose d'utile à l'humanité le dise.

Que chacun prenne place dans le grand concours national, tous y sont conviés.

Tous les membres de la grande famille française y seront représentés.

Jusqu'à présent, ô peuple, je t'ai parlé de tes besoins physiques et matériels; je t'en ai parlé d'abord parce qu'il y en a plusieurs dans ton sein qui souffrent et qui se désespèrent devant leurs misères qu'ils croient incurables; mais ce n'est pas tout.

Il y a autre chose en France que des corps: il y a des esprits, des intelligences, il y a des besoins moraux: appelez donc aussi les hommes de science, le travail manuel n'a pas seul été émancipé, place donc au travail intellectuel!

Le clergé est aussi quelque chose dans la grande famille: il faut qu'il soit représenté, de nombreuses préventions entourent ce corps, mais crois-le, ô peuple, plusieurs sent injustes.

Souviens-toi... et tu te rappelleras que souvent, dans tes mauvais jours, lorsque tu doutais de tout, de toi-même et de la Providence, un humble prêtre est descendu dans ta mansarde avec une pieuse aumône, et a arrêté le blasphème prêt à s'échapper de ta bouche.

Ne choisis pas entre ceux qui sont animés d'un esprit ultramontain et qui ne vivent que sur les traditions du passé; mais choisis parmi eux les esprits les plus libres, et souviens-toi que le plus grand républicain du monde est le Christ, car il a dit que tous les hommes sont frères: son esprit a longtemps soufflé sur le monde religieux; il doit renaitre.

Peuple, ne sois pas ingrat, c'est un Pape qui vient de donner le signal de la liberté au monde!... les Lamennais, les Lacordaire, les Gioberti, les Ventura, sont des prêtres! la Convention ne s'enorgueillit-elle pas de l'abbé Grégoire! les noms de Fauchet, Lamourette, Lakanal, sont-ils indignes de ton histoire! et avant eux Fenelon, Vincent-de-Paul, ne méritent-ils pas tous les hommages?

Il y en a qui te diront que le prêtre représente la vieille utopie de la légitimité; ils le croient peut-être, mais ceux-là doutent de l'avenir.

Que les esprits timides se rassurent; il n'y aura bientôt plus d'opinions en France, il n'y aura qu'une foi, la foi républicaine:

Un caractère bien remarquable de la révolution qui vient de s'accomplir, c'est d'avoir effacé toutes les dissidences. On a compris subitement que tous les partis qui, naguère encore, étaient si animés, n'étaient plus qu'un souvenir irréalisable du passé; qu'une ère nouvelle commençait pour la France, une ère de liberté dans les faits et non dans les paroles, et que tout devait concourir à son magnifique développement dans l'avenir.

Quel gouvernement, en effet, est-il possible, hors celui de la république!

L'empire? Mais ce n'est plus qu'une page glorieuse de notre histoire.

Une troisième restauration dans la personne de Henri V? mais un tel projet tiendrait de la folie et

du délire ; la France est lasse des rois ! elle a été si souvent trompée , que certes elle ne voudra jamais recommencer une aussi dure expérience ; ce serait braver la colère puissante du peuple aujourd'hui brave et généreux , mais qui demain serait en droit d'exercer de justes représailles , si l'on voulait encore une fois confisquer ses libertés ?

La maison d'Orléans remontant sur le trône dans la personne du comte de Paris ! la régence ! on sait ce que valent les régences : la France entière la repousse , tout le monde comprend que ce serait rentrer dans le cercle parcouru depuis 17 ans ; ce serait la continuation du système de servitude et de corruption que la France a flétri et renversé , ce serait la pire de toutes les restaurations , celle de la honte et de l'égoïsme , ce serait encore provoquer le peuple et le pousser à des actes désespérés.

Une espèce d'intuition divine nous a poussé dans les bras de la République... C'est que la République était la seule voie de salut , voie ouverte par le peuple , c'est-à-dire par tous.

La République , c'est le souverain intérêt de tous , la seule garantie de l'ordre comme de la liberté , cette source de tout ordre.

La République , c'est le gouvernement de tous , par tous , pour tous , l'expression sainte et complète de tous les droits , de tous les devoirs. Le seul moyen de marcher sans entraves vers tous les progrès , vers toutes les réformes. C'est la grande fraternité ! gardons-nous de faire de ce mot une utopie. Si nous sommes tous frères , il faut que tous nos frères soient représentés : point d'exclusions , point de parias , point de minorité ; le concours de tous est nécessaire à la grande construction de l'avenir , il n'y a plus des forts et des faibles , des riches et des pauvres , il n'y a que des Français. Déjà les arcanes de l'avenir se dévoilent !... la fraternité va faire le tour du monde... les rois s'en vont !

Que les sceptiques croient ! le doute n'est plus possible. Voyez , tout s'agit à la fois , se croise , se heurte : pensées , désirs , systèmes , erreur et vérité. Qu'on ne s'effraie pas de cette perturbation apparente , cette fièvre se calmera d'elle-même ; la liberté illimitée de la parole anéantira le danger de la parole.

Mais , au milieu de toute cette effervescence , effet inévitable d'un remaniement social , il faut de l'ordre : une république sans ordre serait l'anarchie.

Voulez-vous que la République soit immortelle ? Que l'ordre soit sa base , non pas un ordre étouffant qui comprime la pensée et les idées , mais cet ordre qui constitue l'harmonie. L'ordre des rues ne suffit pas , il faut encore l'ordre dans le gouvernement , dans l'action , partout enfin.

La république de 1792 a cru que le patriotisme seul suffisait pour vivre ; fière et héroïque elle ne demandait pas d'autre sauvegarde que le dévouement de ses enfants.

Elle n'a pas demandé l'ordre , elle a vécu sans ordre. Qu'est-il arrivé ? elle est devenue la proie des factions qui toutes étaient sincères , qui toutes étaient patriotiques , mais qui se sont déchirées et anéanties.

Comme Saturne , elle a dévoré ses enfants les plus purs et les plus nobles
Les Girondins sont morts !

Les Montagnards sont morts... , engloutis , emportés par la tourmente révolutionnaire , victimes du désordre !

Puis , un beau jour , cette république , qui avait une si belle destinée à accomplir , s'est trouvée lasse , meurtrie , épuisée , décimée ; alors elle s'est jetée dans les bras d'un chef militaire comme dans ceux d'un sauveur.

C'est en remuant les cendres du passé , ô peuple , que tu deviendras sage et prudent ! tu sais bien conquérir la victoire quand tu le veux , pour toi c'est chose facile ; mais le difficile , c'est de savoir profiter de la victoire , c'est la science de la faire fructifier qui t'a manqué jusqu'à ce jour.

Vois , écoute , lis , médite , les enseignements ne te feront pas défaut.

Qu'ont demandé jusqu'à ce jour tous les gouvernements : l'Empire , la Restauration , Juillet ? De l'ordre , toujours de l'ordre ! Pourquoi tous ces gouvernements sont-ils tombés ? faute d'ordre. C'est le désordre qui a amené le 18 brumaire , c'est l'ordre troublé par les ordonnances de Polignac qui a fait les trois journées de Juillet ; c'est

l'ordre interverti par le ministère Guizot qui a amené la révolution de Février.

Aujourd'hui que tous nous allons participer à la chose publique , que tout gouvernement émanera nécessairement de nous , tous les progrès sont possibles : soyons sages , nous serons forts.

La République est proclamée ; mais un mot n'est pas tout , il faut encore chercher la pensée qui se cache dans l'expression.

Rome et Sparte étaient des républiques , cependant l'esclavage y existait !

Gènes et Venise renfermaient les privilèges ; Florence et Pise , l'anarchie !

Cependant ces pays étaient des républiques !

La forme existait , mais non pas l'idée.

Nous avons la forme , c'est beaucoup ; cependant ne nous arrêtons pas. Que serait la forme sans l'idée , l'expression sans la chose ?

Ne nous endormons pas sur nos lauriers d'hier : marchons et travaillons ; l'heure du repos n'est pas encore arrivée. Que tous nos efforts tendent à un seul but , à conquérir un gouvernement vraiment républicain , à faire triompher la démocratie qui est la justice même , afin que le divin symbole de la révolution éclaire l'univers.

Peuple , recueille-toi ! le sort de la France va sortir de l'urne électorale. Arrière les hommes qui ont besoin qu'on s'en rapporte à leur profession de foi.

Liberté ! Egalité ! Fraternité !

La Compagnie des Industries-Unies , fondée par des travailleurs de toutes les professions , associés pacifiquement et sous l'égide de la loi , dans le but de s'affranchir de l'exploitation des maîtres et des capitalistes , vient d'ouvrir un magasin de chaussures en tout genre , rue Port-Charlet , 8 , au 1^{er}.

Elle offre aux consommateurs qui voudront bien visiter cet établissement tous les avantages qu'ils peuvent désirer , tant sous le rapport de la modicité des prix que sous celui de la bonne confection , unie à la qualité supérieure de la marchandise.

La Compagnie , ayant pour premiers clients ses actionnaires qui n'ont aucun intérêt à se tromper eux-mêmes , vient donner à la loi d'échange une direction franche et nouvelle , en abolissant le marchandage , en introduisant la bonne foi dans les opérations de commerce , et en supprimant les rouages inutiles de l'industrie , c'est-à-dire les commissionnaires , les marchands , etc. , et généralement tous les intermédiaires placés entre les producteurs et consommateurs.

Cette économie de ressorts permettra à la Compagnie de livrer ses produits à un prix au-dessous du cours , tout en payant à l'ouvrier un salaire aussi élevé que celui donné par les bonnes Maisons.

Les bénéfices réalisés par la Compagnie devant être employés à l'extension de cette entreprise , ses fondateurs espèrent que le public leur sera favorable , et que tous ceux qui désirent sincèrement l'amélioration du sort de la classe ouvrière , viendront alimenter par leurs achats cette tentative de réforme industrielle.

On fait sur mesure la chapellerie et les habillements pour hommes.

On trouvera dans le Magasin un assortiment complet de chaussures d'enfants.

Le Magasin est ouvert tous les jours , depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

NOTA : On peut se procurer les Statuts de la Société aux Magasins ci-dessus.

La Compagnie des Industries-Unies a son siège principal à PARIS , rue Saint-Honoré , 106 , et des établissements à Rive-de-Gier , rue de Lyon ; à Villefranche , rue Sainte-Anne.

Riches comme pauvres sont appelés à la constitution et au développement de cette Société.

Monsieur le Rédacteur.

Veillez me permettre de recourir à la publicité de votre journal , pour annoncer aux électeurs du Rhône , qu'ayant accepté la candidature aux prochaines élections dans le département de la Loire , mon pays natal , je suis dans la nécessité de me désister de la candidature que mes nombreux amis m'avaient offerte dans le département du Rhône.

Dans les circonstances difficiles où nous sommes placés , il est du devoir des candidats de ne point diviser les suffrages républicains.

Agréer , Monsieur le rédacteur , l'assurance de mon affectueux dévouement ,

MOUILLAUD , avocat.

Le cit. Amaury , d'Alger , nous envoie un projet pour l'amélioration du sort des travailleurs et l'extinction du paupérisme , au moyen de la colonisation de l'Algérie , par une méthode empruntée à la doctrine phalanstérienne. Nous insérerons ce projet dans le prochain numéro. En même temps le cit. Amaury se rappelle au souvenir de ses compatriotes , et s'il était nommé à

l'assemblée nationale se ferait un devoir de défendre leurs droits.

CITOYEN RÉDACTEUR ,

Je vous prie de donner place dans votre journal à ces quelques lignes , écrites , non dans le but de défendre une candidature , que je n'ai jamais sollicité ; mais pour défendre la mémoire de mon père , lâchement outragé.

Il est faux , complètement faux , que feu Jean-Baptiste Morlon , qui était marchand de bestiaux et tripiier , rue de l'Hôpital , n° 6 , ait fait faillite ; comme on en fait courir le bruit dans le public.

Pendant plus de 60 ans , ma famille a habité ce quartier. Je défie , quiconque de fournir la moindre preuve du fait avancé , qui est une infâme calomnie ; car , mon aïeul , mon père , et mes oncles ont toujours remplis exactement leurs engagements.

Agréer , mes salutations empressées ,

Auguste MORLON.

Un nombre de candidats à la députation du département du Rhône , nous croyons devoir recommander aux suffrages des électeurs M. Francisque BOUILLIÉ , professeur de philosophie à la faculté des lettres de Lyon. Cet honorable citoyen n'a pas attendu la révolution de février pour manifester son opinion libérale. Fonctionnaire public , il n'a pas hésité à prendre part au banquet réformiste du Colysée , au péril de son avancement , en même temps que dans sa chaire il poursuivait le développement de ses théories rationnalistes , sans ménagement pour les susceptibilités cléricales. On se rappelle le démenti qu'il adressa au cardinal de Bonald , qui s'était vanté d'avoir fait reculer le jeune professeur devant certaines exigences de son enseignement.

Nous pouvons ajouter qu'à l'époque de la formation du comité électoral du Rhône , voulant en publier la liste nous lui écrivîmes pour savoir si la publicité donnée à son nom le contrarierait ; il nous répondit qu'il assumait la responsabilité de la manifestation de son opinion. Ce trait simple en apparence , dénote une fermeté de caractère que les véritables républicains doivent apprécier.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LYON.

Séance du 16 mars 1848.

Présidence de M. MENOUX.

12 membres sont présents. — Hommage est fait à la de : 1° *Academia fisio-medico statistica di Milano*, *diario edati* ; 2° *Un riche , ami des pauvres , et des pauvres réclamant justice , contre l'administration des hospices civils de Lyon* ; 3° *Des causes du malaise social et de leur remède , ou Astréologie*, par Marius CHASTAING , rédacteur en chef de la Tribune lyonnaise , gradué en droit.

M. BELLIN communique à la société plusieurs fragments de MELANGES : *abnégation , abus , accommodement et agiotage*.

Seront entendus à quinzaine , MM. de Boissieu , M. A. Pericaud , Cristophe et Vingtrinier.

Le citoyen CHATELET , huissier , nous adresse une brochure intitulée *qu'est-ce que la République* (1) ? Nous y avons trouvé de généreuses et sages pensées formulées dans un style élégant et digne du sujet. Nous ne craignons pas de dire que cet opuscule se distingue de la foule et assure à son auteur une place parmi les bons citoyens autant que parmi les bons écrivains.

(1) A Lyon , chez tous les libraires , prix 1 fr.

— Le sublime chant de la *Marseillaise* vient d'inspirer , à plus de cent lieues de distance , deux poètes , et ils s'en sont tous deux admirablement tirés , malgré l'anathème d'Horace sur les imitateurs. Le cit. Grégoire Dessaigne , de Villefranche (Rhône) , a fait la *Marseillaise en 1848* , et le cit. Th. Lebreton , de Rouen , la *Marseillaise des Travailleurs*. Nous regrettons de ne pouvoir quant à présent reproduire ces deux chants qui méritent de devenir également populaires.

Cancans politiques et autres.

Le club sacré des candidats à la députation s'appelle aujourd'hui le club des évincés.

Le nom de club sacré était cependant rationnel , car c'est bien de ses membres qu'on pouvait dire : Sacrés ils sont , personne n'y touche.

Il existe à Lyon , pour la manipulation de la matière électorale , trois centres d'actions , sans compter ceux que nous ne connaissons pas. Ces trois centres sont : le club Central , le club général et le Comité républicain. Ils ont chacun leur emploi. « Le club général rejette ceux que le club Central adopte , et il fait bien ; le club Central rejette ceux que le club Général adopte , et il fait encore bien ; le Comité républicain rejetera les uns et les autres , et il n'aura pas tort ; le peuple , en définitif , choisira qui bon lui semblera , malgré tous ces rejets , toutes ces adoptions , et ce sera encore mieux.

Le gérant , BILLION.

Lyon Impr. de Rodanet et Comp. , r. de l'Archevêché , 3.